

LE SEUM

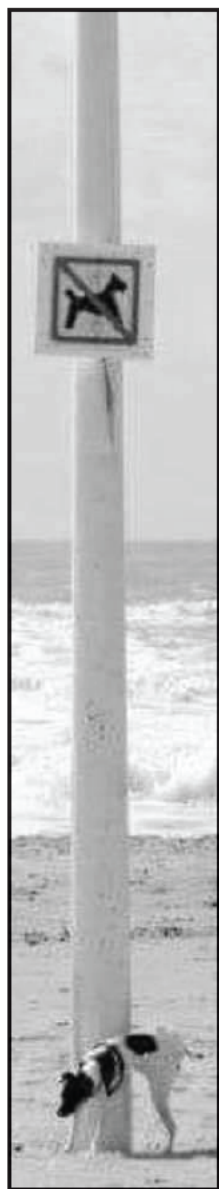
NUM 1

**(Argot) sentiment de colère, de frustration et de dégoût*



— LE SEUM —

COLÈRE, FRUSTRATION, DÉGOUT



On a le seum. Nos vieux crèvent dans des EHPAD, comme avant le covid, mais pire. A l'hosto on bosse comme des chiens, comme avant, mais pire. Nous sommes isolés dans des cages à lapin comme avant mais pire, travail sans salle de pause, télétravail ou télé-chômage, tout est pire.

Nous, c'est les gens qui n'ont rien, ou si peu, la masse des prolétaires, qui livrent, batissent, soignent, travaillent aux caisses, déclarés ou pas, au chômage etc

Les bourgeois, les puissants, contents de leur pouvoir, de leur fric, n'ont pas le seum : la classe des capitalistes va bien et même elle s'enrichit encore.

Les petits patrons, menacés de la faillite, oui, mais quelque chose nous sépare : leur seum vient de la peur de devenir comme nous.

Nous, voilà à qui s'adresse ce journal. Nous, vous, frustrés par l'impression de ne rien pouvoir y faire, que le spectacle à deux balles des dirigeants dégoute. Nous, dont la colère a déjà éclaté avec les gilets jaunes.

Parce que ce seum, faut pas se leurrer, on l'avait déjà. Il débordait dans la vague internationale de révolte de ces dernières années. Mais là, seuls, enfermés chez nous, isolés les uns des autres, il macère et gonfle dans nos estomacs. Venin prêt à nous crever ou à nous rendre fous.

Des opportunistes, vendeurs d'espace de pub en ligne, le monnaient, le détournent vers un flot de fantasmagories conspirationnistes. C'est gâcher tout ce seum. Laissons-le éclater ensemble, dans le combat pour que tout le monde vive bien, enfin.

Nous tâcherons de relayer ici les coups de gueule ou de gourdin que les nôtres donnent. Les coups qu'on reçoit aussi, mais surtout ceux qu'on rend.

Notre seum ne doit pas rester confiné. C'est un sentiment collectif de classe, qui rappelle un vieux cri, qui date de la révolution française, des sans culottes qui disaient : « vous vous foutez de nous, vous ne vous en foutez pas longtemps ».

LOI SUR LA SÉCURITÉ GLOBALE : MUR PAR MUR, PIERRE PAR PIERRE L'ÉTAT SE CONSTRUIT UN BUNKER

A l'heure où on écrit ces lignes, des premières manif se sont déjà tenues contre cette nouvelle loi. Elle s'inscrit dans une perspective générale, celle de la bunkérisation de l'État.

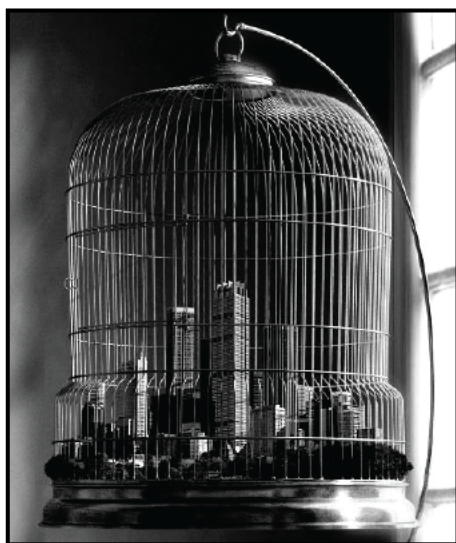
Car cette loi ne vient pas seule. Elle est accompagnée de celle dite sur les séparatismes, et vient en fait compléter un arsenal, visant à donner de nouveaux moyens à l'État dans les affrontements qui s'annoncent. C'est d'ailleurs cela qu'il faut garder en tête ici. Depuis la possibilité d'utiliser les drones contre les manifestants en passant par l'interdiction de filmer la police, c'est clairement le prochain soulèvement qui est dans la

ligne de mire. Bien sûr, tout ce que la mobilisation contre la loi arrachera de reculs est bon à prendre. Mais ne nous berçons pas d'illusions : ce que l'État nous dit, c'est qu'il ne reconnaît que la force, que tous les dispositifs de recours légaux face à la police, de médiations et cie, n'ont plus lieu d'être. C'est donc aussi un signe de la fièvre qui règne dans les hautes sphères...

ÉPIDÉMIE ET HISTOIRE

Thucydide a rapporté qu'en - 428, une épidémie de typhus a ravagé la région d'Athènes, alors en guerre avec Sparte. Ayant perdu le tiers de sa population, saignée à blanc la cité perdit sa guerre contre Sparte et vécut sous le règne d'une oligarchie nommée « les trente tyrans ».

En 1832, une épidémie de choléra ravage le royaume de Louis-Philippe, la France, frappant surtout des classes populaires vivant entassées. Profitant de la situation, le gouvernement de Casimir Perrier, finance les industriels, muselle la presse, interdit les associations ouvrières, renforce la police et bloque les salaires. S'ensuivent des insurrections



à Lyon, à Grenoble et à Paris. Victor Hugo a décrit ces barricades dans les Misérables. L'armée mate ces révoltes à coups de canon mais le gouvernement n'a gagné qu'une décennie de sursis car il est renversé par de nouvelles barricades en 1848.

**Tyrannie ou insurrection, choisis
ton camp, camarade.**

LA RÉVOLUTION ET L'ÉTAT SONT SUR UN BATEAU...

On va parler de l'État, de la police, de l'ordre social et du confinement. Mais pour commencer, voici deux blagues qui circulaient il y a un siècle dans l'internationale communiste, après l'échec de la révolution en Allemagne.

Pourquoi la
Révolution a échoué ?
Parce que pour prendre le
parlement, il fallait passer par
le jardin et la pelouse était
interdite.

Une partie des
révolutionnaires sont
arrivés en retard sur les
barricades : ils n'avaient
pas de monnaie pour payer
le tram et ils ont dû
venir à pied.



Vous l'aurez compris, ce blagues illustrent le fossé entre la révolution qui renverse l'ordre social et le respect de ce même ordre dans nos têtes.

C'est un peu la même chose que lorsque dans une manifestation on entend « tout le monde déteste le confinement ». Le problème, ce n'est pas le confinement. C'est l'État. N'importe qui ayant fait l'expérience d'une maladie contagieuse, disons une gastro, le sait : se confiner pour éviter de refiler sa maladie est une pratique courante qui ne date pas du covid.

Mais ici, depuis le début, l'Etat nous traite comme des gosses ou plutôt comme des irresponsables. Et bien sûr, quand on nous traite de la sorte, on réagit en jouant au con.

Durant le premier confinement, on l'avait déjà mauvaise. Mais on avait l'impression 1. de l'urgence et 2. que l'éco-

nomie aussi morflait, que les sacrifices étaient, un peu, partagés.

Ce deuxième confinement passe beaucoup plus mal car l'économie tourne, le profit rentre dans les caisses des capitalistes. Et alors qu'on n'a même plus le droit d'aller au parc public sans risquer de se faire emmerder, l'État continue de faire des économies à l'hôpital, qui – tout le monde le sait – fonctionne comme une usine à flux tendu.

On se sent impuissant, dans l'attente, ce qui est porteur d'angoisse, surtout si on ajoute l'isolement. Voilà où nous en sommes. Alors, deux perspectives sont devant nous.

D'un côté on peut s'attendre à la montée en puissance des fantasmes de conspirations. C'est logique, surtout quand on se sent impuissant, de chercher à comprendre ce qui nous arrive.

Et – comme toujours avec le capitalisme – des gens sont là pour se faire un billet en vendant des marchandises censées répondre à nos besoins. Alors ces dernières années et encore plus avec le confinement, des blogs, des plateformes, des films, sont apparus. Ils nous fournissent en théories explicatives, en général qui disent que nos problèmes proviennent d'un plan, d'un complot. Ces théories ont quelques traits communs qui les rendent distinguables des analyses des révolutionnaires, dont au moins deux sont toujours là :

1. Il n'est jamais question d'en finir avec l'argent, de construire une société débarrassée du profit.

2. L'histoire est réduite à l'action de groupes de gens puissants. Les prolos sont présentés comme incapables d'agir par eux-mêmes.

Ce genre de site, film, etc. a aussi en commun de monétiser ses vidéos, espaces de pub et cie. Ils diront que c'est

« militant ». Nous pensons pour notre part qu'un révolutionnaire ne doit pas faire d'argent pour lui-même avec la politique, pas en profiter pour se créer un emploi, ou ce n'est plus un révolutionnaire mais un marchand de révolution.

Pourtant, il existe aussi une possibilité de sortie de l'impuissance : c'est ce qu'on a vécu à l'époque des gilets jaunes. Se retrouver ensemble dans la rue. Agir, lutter, exercer ensemble notre force collective, voilà la seule perspective qui vaille pour nous. Et qu'est ce que ça fait du bien ! Les Etats eux, s'y préparent déjà. Ils instaurent des lois répressives qui sont des préparatifs pour les prochains affrontements...

Un nouvel assaut contre l'ordre social, c'est tout ce que ce journal cherche à défendre, à appuyer. Quand aura-t-il lieu ? Qu'est ce qui mettra le feu aux poudres ? On n'en sait rien.

Mais on sait une chose. Nous sommes forts, nous sommes intelligents quand nous nous retrouvons dans la lutte.



ARCHIPEL EN RÉVOLTE

L'Indonésie, – un Archipel du Sud-Est asiatique, pour le situer – a connu un octobre bouillant¹. En voici un tout petit aperçu. Pour vous mettre dans l'ambiance, on vous conseille de chercher « Buruh Tani anarchy » sur Youtube et de lire la suite en musique.

Le pays, qui vit sa pire récession depuis 1999 est aussi le plus touché par le covid de la région. La situation est donc difficile pour les travailleurs dont 70 % travaille dans l'économie informelle.

Ça c'est ce qui nous touche à nous. Du côté de la bourgeoisie indonésienne, l'enjeu, c'est d'attirer les investisseurs. C'est donc tout naturellement que le gouvernement tente de faire passer le 5 octobre (en scred, allant jusqu'à garder secret le lieu où se tenait le vote pour empêcher un envahissement) la loi dite OMNIBUS dont le contenu peut paraître banal tant toutes les mesures que pondent les gouvernements sur toute la planète semble venir du même moule.

Augmentation du temps de travail, diminution des salaires, « simplification » des licenciements... etc. Sur un point, il y a de l'innovation : la question environnementale. La loi permet de flinguer les diverses mesures prises pour la préservation de l'environnement. Pour les gavés c'est open bar avec une force de travail bradé et la possibilité de déverser ses déchets toxiques. La nouvelle a embrasé l'Indonésie.

Ouvriers, étudiants mais aussi associations écologistes sont rentrés dans la bataille. Manifestations monstres, bâtiments officiels encerclés, affrontements avec la police, pillages, attaque incendiaire de commissariats et de véhicules sérigraphiés, les révoltés y sont allés à cœur joie. A noter un gros bloc anar dans la manif qui semble bien pêchu et chante un air entraînant.

Le développement d'un courant anarchiste révolutionnaire dans un pays miné par l'extrême droite, l'islamisme et ayant connu le pire massacre de communistes de l'histoire² fait chaud au cœur. Face à cette détermination à ne pas se laisser écraser, à une possibilité historique de mettre à bas un régime où État, mafia et milices d'extrême-droite marchent main dans la main... les syndicats ont décidé d'annuler 3 journées de grève. Peur des « violences », sens de la « responsabilité »... Remballez, la messe est dite, pour le moment.

La mobilisation aura au moins permis de reporter le vote du texte. Gageons que comme cette fois-ci les syndicats participent aux discussions pour la nouvelle mouture ils seront à leur tour pris pour cible s'ils la défendent...

Et vivement le 2eme round !

1. Au fait, c'est l'été là bas.

2. Sur le sujet voir le docu « The art of killing » de J. Oppenheimer.



SOULÈVEMENT

Mirasol, ed. Acratie

Depuis la crise de 2008, deux vagues de soulèvements ont éclaboussé le monde. L'ordre social est précaire, les états se bunkérisent, la crise sociale s'approfondit. Ou en est la révolution ?

Le livre est découpé en trois parties. Dans la 1ère on se replonge dans le mouvement GJ, pour en chercher le souffle. La 2nde parle de la crise des démocraties à l'heure des algorithmes, de l'impasse de l'aspiration à devenir l'État. Mais alors, que faire ? Et bien, la révolution, pardi ! Pour, enfin, changer la vie, qu'elle soit belle, qu'on vive bien. Comment ? La 3ème partie propose de prendre cette question au sérieux, de parler insurrection, fin du capitalisme. Le livre vient de sortir en librairie, mi-novembre.

LE SUCCESSEUR DE PIERRE

J.M. Truong, Folio SF

Une pandémie mondiale ravage l'humanité. Pour éviter son retour : confinement général dans des containers individuels. Rapports sociaux numérisés, société cybernétique, marché du travail découpé en micro-tâches mises aux enchères, assurance chômage gérée par des algorithmes... Vous avez dit dystopie ?

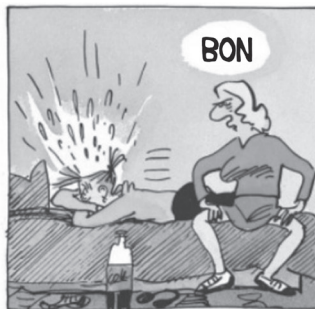
Des morts, une enquête et un secret millénaire, le tout forme un bon roman de SF, qui donne à réfléchir. Bien sûr, y a des choses à critiquer aussi – l'auteur n'est pas révolutionnaire – mais quelque chose est saisi de cette époque minérale.

LE CAPITALISME DE PLATEFORME

Nick Srincek, ed. Lux

En 2001, la première bulle boursière d'internet éclatait. Aujourd'hui, les plateformes en ligne sont partout. Les entreprises se sont transformées, les nouveaux emplois créés sont des postes d'auto-entrepreneurs ubérisés. Les données, ces informations sur tout et n'importe quoi, sont devenues un nouveau pétrole. Difficile de s'y retrouver, tant tout semble aller vite.

Quel est la place et le pouvoir de Google, Apple, Facebook, Amazon (les GAF4) ? Ou va ce capitalisme numérique ? Vous trouverez des pistes dans ce petit bouquin de 140 pages.



MOI AUSSI CE RECONFINEMENT ME PESE. ET DIRE QU'IL Y EN AURA PEUT ETRE UN TROISIEME... SANS PARLER DU COUVRE FEU !



PASSE LA BAC D'ABORD

Depuis début novembre dans plusieurs villes, des lycéens tentent de bloquer leurs bahuts. La presse parle d'un manque de mesures sanitaires dans les établissements, relaie des revendications pour un fonctionnements en demi classe, moins de présentiel, fermetures des lycées etc...

On a donc vu des blocages fleurir avec un point commun général : la présence de policiers. Comme nous l'ont montré de nombreuses vidéos, ils ont joué à merveille leur rôle répressifs. Les keufs qui cherchaient à éviter à tout prix que les lycées soient bloqués, ont tiré au lbd40 (lanceur de balle en caoutchouc dit de défense), frappé et gazé devant les lycées.

Après l'attaque de la volaille sur les élèves, on a pu entendre un discours qui dénonçait une preuve de plus de la dictature en train de s'instaurer.

Comme nous ne croyons pas à la bienveillance de la démocratie, cette explication nous semble insuffisante. Les schmidt frappent fort, les élèves se défendent : la tension monte.

Car démocratie ou dictature, Le rôle de la police est de garantir l'ordre social, les lycéens en cours, les grévistes au taf, les manifestants chez eux, etc.

Et on se rappelle de nos années de lycée, du bourrage de crâne, du flicage et du tri social... Il y a toutes sortes de bonnes raisons de bloquer son lycée, pandémie ou pas ! Ne serait-ce que d'arracher un peu de liberté dans un moment où la seule perspective qui nous est laissée est celle de travailler et rien d'autre !

Entassez vous dans les lycées ! Si quelqu'un tombe malade c'est de ta faute, t'avez qu'à mettre le masque à la maison aussi ! Voilà ce que dit Blanquer.

On a pu observer différentes tactiques pour faire face aux condés. L'utilisation de poubelles et parapluies pour se protéger, de serflexs et cadenas pour maintenir les portails clos et bien sûr des habits noirs plus le masque covid pour éviter l'identification par les flics.

NOS KIFFS DU MOMENT

- Spéciale dédicace aux lycéens de la cité scolaire de Saint-Nazaire qui ont fait reculer à grands pas les képis lors d'une charge euphorique et enthousiaste. D'après la légende, un poulet court toujours XD
- Une pensée pour la pauvre voiture de la police nationale malmenée par des lycéens devant le lycée Mireille Grenet à Compiègne.

[Pour faire face à la justice/police, on vous conseille d'aller fouiner un peu sur le site : defensecollectivetoulouse.noblogs.org]



DANS LES BOITES AUX LETTRES
LES SALLES D'ATTENTES
LES RAMES DE MÉTRO
SUR LES MARCHÉS
LES LAVERIES
PARTOUT
IMPRIMONS
DIFFUSONS
LE SEUM

SEUM@RISEUPNET

SEUMREVOLUTION.NOBLOGS.ORG